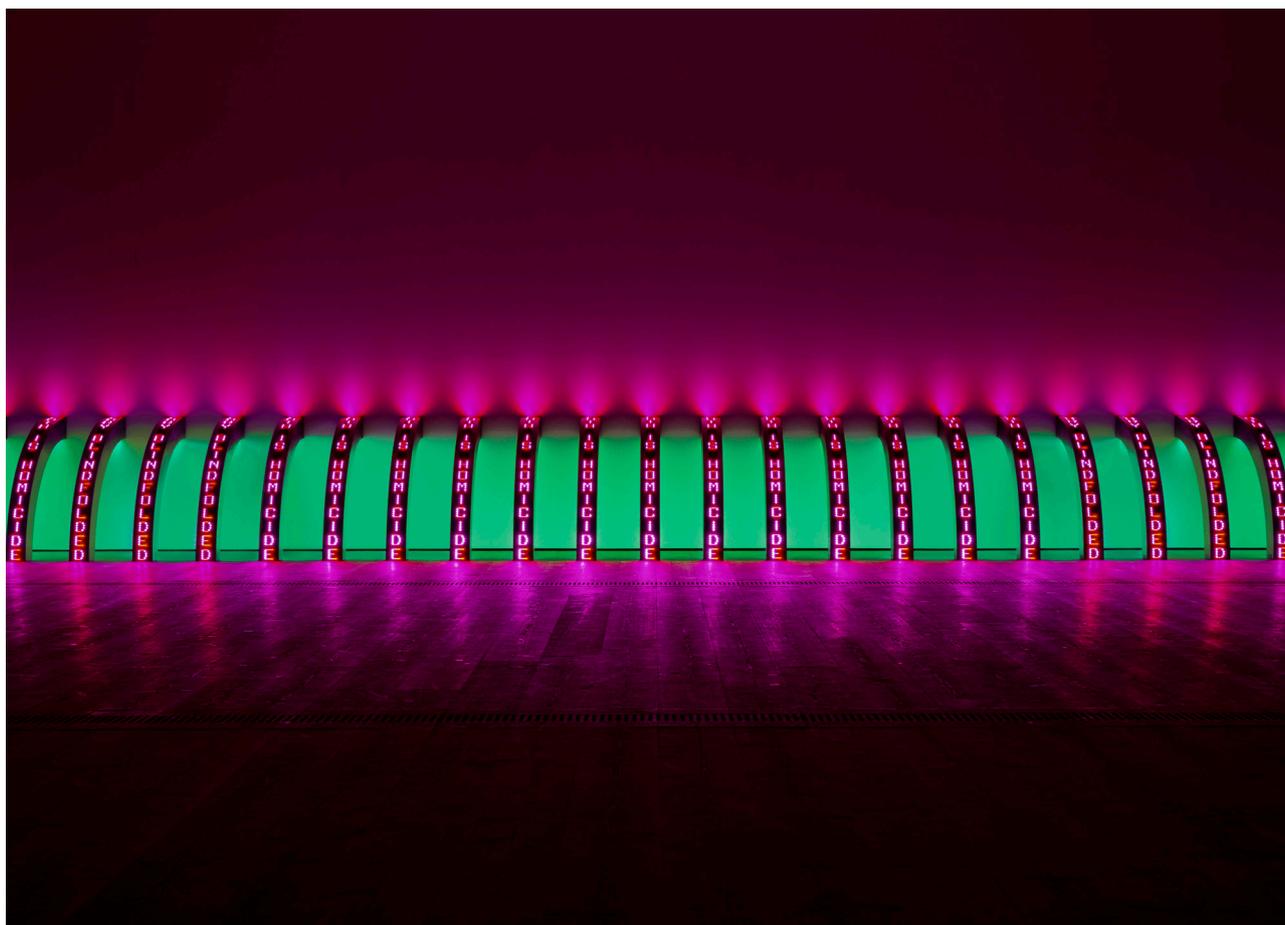


# GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration 22 mars

## Jenny Holzer. L'Indescriptible

Mécénat :

Fundación **BBVA**

L'engagement de la Fondation BBVA en soutien de nouvelles connaissances et de la promotion et diffusion de la création contemporaine la plus dynamique est le marqueur de notre lien avec le Musée Guggenheim Bilbao, dont nous sommes mécène stratégique depuis son ouverture.

Pour la Fondation BBVA, le fait d'apporter notre soutien à l'organisation de l'extraordinaire exposition *Jenny Holzer. L'indescriptible*, dédiée à l'un des artistes conceptuels les plus importants sur la scène internationale constitue un motif d'intense satisfaction. Le travail de cette créatrice américaine repose sur une combinaison de concepts et de mots mis au service d'une production qui questionne la réalité et, surtout, les messages que nous recevons sur cette réalité dans laquelle nous vivons plongés.

L'exposition du Musée Guggenheim Bilbao rend hommage à la carrière de Holzer depuis ses débuts au milieu des années 70, avec ses *Truismes* affichés dans les rues de New York, surprenant les piétons, qui l'a font remarquer, suivis de quatre décennies de trajectoire, où l'art, la poésie, la politique et l'histoire récente convergent dans des propositions de haute volée intellectuelle et d'une dimension plastique exceptionnelle, qui prennent souvent la forme d'installations en dialogue avec le lieu où elles se trouvent. Cette longue période que couvre l'exposition coïncide avec son positionnement comme l'une des artistes les plus influentes et internationalement reconnues, lauréate de nombreux prix, comme le Lion d'or de la Biennale de Venise en 1990.

Holzer aborde avec beaucoup d'audace et de sens critique des questions sociales souvent sous-tendues par une réflexion d'ordre philosophique, en recourant parfois à l'humour pour faciliter l'interprétation de messages qui peuvent être particulièrement durs. Je suis heureux d'avoir participé avec notre parrainage à une exposition aussi éblouissante et profonde que celle-ci, qui donne toute sa place à la grandeur de l'art de Jenny Holzer.

Je désire féliciter Juan Ignacio Vidarte et l'excellente équipe à la tête du Musée Guggenheim Bilbao, ainsi que la commissaire Petra Joos, pour avoir conçu une exposition qui dote de perspective notre regard sur le présent et qui va faire de Bilbao une escale incontournable de l'agenda culturel international de 2019.

Carlos Torres Vila  
Président de la Fondation BBVA

*Jenny Holzer.*  
*L'Indescriptible*

- Dates : du 22 mars au 9 septembre
  - Commissaires : Petra Joos, curatrice, Musée Guggenheim Bilbao
  - Mécénat : Fondation BBVA
- 
- Le travail de Jenny Holzer s'articule autour de la langue. Avec ses textes crus et tranchants l'artiste aborde les éléments fondamentaux de l'existence humaine : pouvoir, violence, croyances, mémoire, amour, sexe et mort.
  - L'exposition présente plusieurs œuvres récentes, dont des panneaux électroniques robotisés, des peintures et des projections de lumière.
  - À Bilbao, les visiteurs découvriront réflexions et idées qui ont irrigué le travail de Jenny Holzer durant toute sa carrière, présentées au travers d'un large éventail d'installations expressément créées pour le Musée Guggenheim Bilbao.
  - La démarche de l'artiste vise à impliquer le public au moyen de la création d'espaces suggestifs qui invitent les spectateurs à réfléchir, voire à se définir face à des questions polémiques, telles que la crise mondiale des réfugiés, la violence faite aux femmes ou les abus systématiques de pouvoir.
  - Du 21 au 30 mars, les textes de poètes basques, espagnols et internationaux seront projetés en soirée sur la façade du Musée dans le cadre d'une série d'évènements nocturnes publics.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente *Jenny Holzer. L'Indescriptible*, un parcours complet du travail de l'une des artistes les plus importantes de notre époque. Cette exposition, organisée grâce au soutien de la Fondation BBVA, présente plusieurs œuvres récentes, dont une série de projections de lumière sur la façade du Musée qui pourront être contemplées tous les soirs du 21 au 30 mars.

L'œuvre de Holzer est présente au Musée depuis l'ouverture de celui-ci grâce à l'imposante *Installation pour Bilbao* (1997). La pièce —installée dans l'Atrium et commandée pour l'inauguration du bâtiment— est constituée de neuf colonnes lumineuses, de plus de douze mètres de hauteur chacune. Depuis l'année dernière, cette installation, expressément conçue pour son actuel emplacement, est complétée par *Arno Pair* (2010), une paire de bancs de pierre couverts d'inscriptions donnée au Musée par l'artiste.

Les réflexions et les idées, les prises de positions et les chagrins exprimées par Jenny Holzer tout au long de plus de 40 ans de carrière sont présentées au public par le biais d'une importante sélection d'installations, dont chacune est porteuse d'une forte dimension sociale. Son médium, que ce soit sur des

tee-shirts, des plaques, des peintures ou des diodes électroluminescentes (LED), est le langage. La diffusion de textes dans l'espace public constitue un aspect essentiel de son œuvre, qu'il s'agisse, à ses débuts dans les années 1970, d'affiches collées en cachette dans toute la ville de New York ou de ses récentes projections de lumière sur des paysages et des architectures.

Les visiteurs de l'exposition seront témoins de l'évolution expérimentée dans la pratique de l'artiste, qui traite de thèmes fondamentaux de l'existence humaine, comme le pouvoir, la violence, les croyances, la mémoire, l'amour, le sexe et la mort. Son art s'adresse à un public large et diversifié au moyen d'un langage direct, concis et tranchant. Le but d'Holzer est d'impliquer le spectateur par la création d'espaces suggestifs qui provoquent une réaction, une pensée ou l'adoption d'une prise de position, laissant l'auteur, souvent anonyme, à l'arrière-plan.

### **Salle 205: *Truismes, Essais inflammatoires et Lamentations***

La série *Truisms* (*Truismes*), constituée d'une liste de plus de 250 déclarations composées d'une unique phrase, a été créée par Holzer entre 1977 et 1979. Ces affirmations, qui évoquent les aphorismes, les maximes et les clichés existants, portent sur une large palette de propositions théoriques, philosophiques et politiques contradictoires. Disposés par ordre alphabétique, les *Truisms* sont d'abord apparus sur des affiches de rue anonymes collés dans le centre de Manhattan et, depuis, ont envahis tee-shirts, casquettes, panneaux électroniques, sols de pierre et bancs. Chaque phrase réduit une idée, en principe difficile et controversée, à une affirmation apparemment simple. Les *Truisms* analysent la construction sociale de croyances, de coutumes et de vérités sans adopter un point de vue précis.

Comme l'affirme l'artiste, « Avec un panneau ou une affiche dans la rue, tu disposes du même laps de temps qu'une personne qui parcourt quelques mètres. Avec *Truismes* j'adresse un message intelligible en quelques secondes, ou sur des périodes de temps légèrement plus longues pour les personnes qui peuvent et qui veulent se concentrer. [...] N'oublions pas que les spectateurs sont volontaires. [...] Il y a des phrases qui sont des messages complets, que tu peux assimiler en un instant, mais si quelqu'un désire s'arrêter plus longtemps, il y a une série dans laquelle apparaissent ces phrases de trois secondes qui est un peu plus complexe [...] ».

Également présents dans cette salle, les messages de la série des *Inflammatory Essays* (Essais inflammatoires, 1979–82) ont été, au départ, imprimés sur un papier de couleur puis, comme les *Truismes*, collés dans divers espaces publics de la ville de New York. Cette série reflète l'influence sur l'artiste de la lecture de manifestes politiques, artistiques, religieux ou autres. Tels qu'ils ont été imprimés en anglais, chaque texte comptait en principe cent mots disposés sur vingt lignes. À l'instar de tout manifeste, la voix de chacun de ces essais défend fermement une idéologie ou un point de vue très précis, et adopte un ton impératif. Avec cette série, Holzer invite le lecteur à réfléchir sur la nécessité d'un changement social, le potentiel de la propagande pour manipuler l'opinion publique et les conditions qui conduisent à la révolution.

À Bilbao, ces affiches se trouvent disposées dans une nouvelle configuration qui couvre tout le mur et sont assorties de traductions en basque, espagnol, français et allemand.

À l'intérieur de la salle, deux sarcophages de pierre (un en marbre rouge d'Ankara et un autre en granit noir de Nubie) présentent des fragments du texte de Holzer *Laments* (Lamentations, 1989). Écrit pendant la période la plus dure de l'épidémie du sida, *Lamentations* décrit à la première personne la mort inutile de ces locuteurs inconnus et anonymes, parmi lesquels se comptent des femmes, des hommes, des enfants et un bébé. Sur un troisième sarcophage, plus récent et réalisé en marbre de Sevarezza, est inscrit un passage du poème d'Anna Świrszczyńska "Martwa Natura" (Nature morte), chronique virulente de la brutalité de la guerre, qui atteste de la continuité des questionnements et des matériaux d'Holzer au fil des années, même si son activité s'est ouverte aux mots des autres.

De son travail sur pierre, Holzer affirme : « J'apprécie et je fais confiance à l'éphémère et à l'immatériel mais aussi à la pierre dure. Je suis arrivée à la pierre comme matériau lorsque j'ai commencé à exposer dans des galeries. Je ne voulais pas que les gens restent debout pour lire mes textes sur les panneaux électroniques. Je voulais qu'ils soient à l'aise et qu'ils prennent le temps de regarder. C'est ainsi que j'ai commencé à leur installer des bancs, puis j'ai eu l'idée d'écrire sur les sièges et que les bancs soient en pierre ».

« Quand les mots sont gravés dans la pierre, on peut les toucher, on peut les lire avec la main, et peut-être les perçoit-on différemment que quand ils sont écrits sur du papier. Le marbre et le granit figent le temps, tandis que les panneaux électroniques et les projections communiquent d'une autre façon. J'ai pensé que les rangées de bancs pouvaient évoquer chez les gens les salles d'attente, les tribunaux, les hôpitaux et les églises, que ce soit en bien ou en mal ».

### **Salle 206 : Dessins, bancs, panneaux peints et panneaux électroniques**

Dans cette salle sont exposés six bancs de pierre, une sélection d'esquisses sur papier-calque, une série de signaux métalliques peints à la main et trois panneaux électroniques. Ce choix témoigne parfaitement de la grande diversité de supports qu'utilise Holzer pour présenter et divulguer ses textes, du coûteux à l'éphémère, de l'intellectuel au populaire, et même quelques-uns qu'en principe les spectateurs n'associent pas à "l'art", mais qui peuvent leur rappeler plutôt des objets tirés de la vie quotidienne. Comme les affiches, les signaux métalliques peints à la main utilisent l'influence que le langage peut exercer dans l'espace public. Toutefois, à la différence des affiches, les signaux peints éveillent dans notre mémoire les modes officiels de présentation et d'allocution publique, tels que les panneaux de signalisation des rues qui émaillent l'espace urbain et parfois même le milieu rural. Soulignant le pouvoir du langage institutionnalisé, Holzer déploie efficacement ses textes pour confronter l'observateur à une contradiction : un texte qui semble officiel, mais qui, de façon inattendue, dit quelque chose de tout à fait différent que ce que pourrait dire un signal officiel.

Les bancs de granit noir de cette salle constituent la première œuvre d'Holzer en pierre. Le texte de *Under a Rock* (Sous un rocher, 1986) explore les effets de la politique sur le corps humain ainsi que les manifestations et la persistance de la douleur, dans une tentative d'approcher l'indescriptible. *Sous un rocher* est une composition destinée tant aux bancs de pierre qu'aux LEDs. Elle répond au désir d'Holzer d'explorer les différences existantes entre lire un texte électronique qui défile et sentir avec la main le texte gravé dans la pierre. De nouveau, le recours aux bancs, comme aux panneaux peints, rappelle à l'observateur les mécanismes institutionnels de présentation de textes, tels que les bancs avec inscriptions

que nous trouvons dans les halls d'entreprise, dans les musées et dans de très nombreux lieux publics. Ici, le contraste entre le support formel du banc de pierre, à la fois monumental et prosaïque, et la force du texte intensifie l'impact de l'œuvre.

Pour produire ce type de bancs avant que le processus soit numérisé, Holzer réalise un dessin à la mine de plomb sur papier-calque. Dans ces dessins, dont un bon nombre peut être contemplé dans cette salle, le texte est disposé avec soin avant d'être reporté sur la surface de pierre du banc par des maîtres graveurs. Les dessins, d'allure plus fragile et éphémère que les bancs, possèdent leur propre beauté unique, et parfois inquiétante lorsqu'ils se présentent comme des œuvres à part entière.

Les panneaux électroniques arborent des morceaux choisis de deux des séries de textes les plus célèbres d'Holzer, à savoir *Living* (En vie, 1980–82), un ensemble d'observations posées, d'instructions et d'avertissements, et *Survival* (Survie, 1983–85), une série instructive qui remet en question la façon dont les personnes répondent à leur environnement politique, social, physique, psychologique et personnel. À la différence des *Essais inflammatoires*, les textes d'*En vie* sont écrits dans un style direct et journalistique, approprié pour les descriptions de la vie quotidienne. Les commentaires abordent la question de savoir comment l'individu gère les paysages, les personnes, les règles, les attentes, les désirs, les peurs, les autres corps et lui-même. Le ton de *Survie* est plus pressant que celui d'*En vie*. L'affirmation peut-être la plus célèbre de la série est "PROTECT ME FROM WHAT I WANT" (Protège-moi de ce que je désire). *Survie* a été le premier des textes d'Holzer expressément écrit pour panneaux électroniques : les phrases, qui originellement apparaissaient sur les grandes enseignes lumineuses de Times Square et d'autres centres-villes, sont concises et tranchantes pour qu'elles attirent facilement l'attention des passants.

### **Salle 207: Les promesses fracassées du Printemps arabe**

Cette salle expose un nouveau panneau électronique lumineux robotisée, *THERE WAS A WAR* (Il y a eu une guerre). Une installation de bancs de pierre — certains renversés — spécialement créée pour cet emplacement entoure les LEDs dans une mise en scène du chaos et de la destruction. Les bancs incurvés de la collection permanente du Musée apparaissent recouverts de vers d'un texte écrit par Holzer en 2001, *Arno*, une réflexion parfois élégiaque sur la douleur, l'intimité et l'absence. L'installation incorpore des bancs gravés de fragments d'*Erlauf* (1995), un ensemble de textes commandés comme monument à la paix en Autriche, qui considère la guerre comme un recueil anonyme de souvenirs, événements, interruptions et interrogations fragmentaires, et d'autres avec des textes de *Sous un rocher*, *En vie* et *Survie*.

*THERE WAS A WAR* consiste en un bandeau vertical à diodes électroluminescentes de forme carré soutenu par une structure électronique suspendue du plafond de la salle. Pour cette pièce, Holzer a cherché des informations sur la crise internationale des réfugiés et les terribles conséquences humanitaires de la guerre civile qui se poursuit toujours en Syrie, y compris 131 récits de témoins directs réunis entre 2011 et 2016 par les organisations Human Rights Watch et Save the Children. Des entretiens avec des manifestants civils arrêtés, emprisonnés et torturés par le régime d'El Assad, ainsi qu'avec des déserteurs de l'armée et des services de sécurité syriens, nous offrent une perspective sur les promesses fracassées du Printemps arabe en Syrie. Pour leur part, les déclarations d'enfants syriens, ainsi que celles de leurs parents, donnent voix aux nombreuses familles qui ont dû abandonner leur foyer au cours des huit dernières années et qui sont maintenant confrontées à d'énormes défis.

**Salle 209 : La violence sexuelle**

Cette salle accueille une autre installation électronique, nouvellement créée, à base de LED, *I WOKE UP NAKED* (Je me suis réveillée nue), qui offre une série de témoignages à la première personne de survivantes d'agressions sexuelles et de viols. Les histoires, présentées en anglais, en espagnol et en basque, proviennent d'entretiens avec des travailleurs humanitaires et des organisations à but non lucratif, dont Human Rights Watch, Save the Children, Protect our Defenders ou le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, et des textes en basque de "Voces para ver-ikusteko ahotsak", un livre de témoignages publié par le Département de l'emploi, l'inclusion sociale et la parité du Conseil provincial de Biscaye. Le panneau électronique parcourt toute la salle sur un système de rails doté d'un mouvement alternativement linéaire et incontrôlé ou imprévisible.

*I WOKE UP NAKED* s'étend vers *Purple 2008* (Pourpre), une succession de panneaux électroniques incurvés composée de 19 éléments qui rappellent des côtes humaines, une œuvre qui sera mise en mouvement pour la première fois dans cette exposition. *Pourpre* affiche un autre texte d'Holzer, *Lustmord, 1993-95* (Crime sexuel), en anglais et espagnol. Centrée sur l'instrumentalisation du viol comme arme de guerre dans l'ancienne Yougoslavie, *Lustmord* tire son titre d'un mot allemand qui désigne un meurtre commis pour le plaisir sexuel. Les textes de cette série, écrits du point de vue de l'auteur, de la victime et du témoin de ces relations sexuelles violentes ou de leurs conséquences, abordent la question de la violence sexuelle dans ses nombreuses manifestations.

**Salle 208: Les abus de la guerre**

Suspendue au plafond de cette salle, *SWORN STATEMENT* (Déclaration sous serment) est une nouvelle œuvre électronique qui dénonce l'impunité dont ont parfois bénéficié le personnel militaire et les sous-traitants de l'armée américaine face aux plaintes pour abus systématiques à l'encontre des détenus de la guerre d'Afghanistan. En 2004, le Criminal Investigation Command -CID- de l'armée américaine a ouvert une enquête après la révélation, par les médias américains, d'informations crédibles sur les exactions commises à la base de Gardez. Le CID a localisé et interrogé des témoins, des médecins, des soldats américains et des anciens combattants afghans qui avaient été déployés en Afghanistan, tant à Gardez que dans les autres installations où les abus auraient été perpétrés. Enfin, après avoir écouté de terribles récits afghans, les enquêteurs du CID ont accepté les démentis des soldats américains. *SWORN STATEMENT* comprend des entretiens avec les enquêteurs.

*RAM, 2016* (Bélier), un panneau électronique de plus de sept mètres de long, est l'une des plus récentes explorations d'Holzer sur la relation entre la structure physique et le langage. Ici, les mots se déplacent à différentes vitesses des deux côtés d'un bandeau horizontal, s'allument et s'éteignent périodiquement, et enfin se décomposent en un éventail de couleurs qui baignent le sol environnant dans un éclat toxique. Les différentes vitesses évoquent des modèles de parole qu'Holzer décrit comme "l'équivalent cinétique de l'inflexion de la voix". Aidé par la robotique, *Bélier* se déplace d'avant en arrière et d'arrière en avant, dans une allusion au mouvement aux béliers militaires ou au sexe.

*RAM* contient un choix de poèmes du livre *Budowałam Barykadę* (La construction de la barricade), d'Anna Świrszczyńska (Varsovie 1909 – Cracovie 1984), dont l'œuvre figure aussi dans la salle 205. L'écrivaine

polonaise Anna Świrszczyńska, après avoir rejoint la résistance dans la Seconde Guerre mondiale, a soigné comme infirmière volontaire les partisans blessés et moribonds pendant le soulèvement de Varsovie. Il lui a fallu trente ans pour pouvoir parler de cette expérience et, en 1974, elle a publié un cycle composé de 100 poèmes. Une sélection de textes de *Budowałam Barykadę* sera utilisée dans les projections de Holzer sur la façade du Musée et la ria.

*RAM* et *SWORN STATEMENT* sont disposés à côté d'installations à base d'os humains obtenus par des moyens légaux. Holzer a commencé à incorporer des os humains dans son travail au début des années 1990 et les expose parfois entourés de rubans adhésifs argentés sur lesquels les mots sans espoir de *Lustmord* ont été gravés. Les ossements sont souvent disposés sur une table en bois, mais pour l'exposition de Bilbao, Holzer les a spécifiquement organisés en fonction de l'environnement dans lequel ils sont exposés.

### Salle 203 : Peintures

*Jenny Holzer. L'indescriptible* rassemble un ensemble d'œuvres picturales appartenant à la série *Redaction Paintings* (Peintures de censure) en cours de production actuellement. Quelques tableaux de la série sont accrochés en rangées ordonnées le long des murs en contraste avec d'autres tableaux installés sur le sol dans des configurations apparemment aléatoires. Depuis le début des années 2000, Holzer étudie des documents du gouvernement américain qui ont été déclassifiés en vertu du Freedom of Information Act (FOIA). Travaillant à l'huile sur lin, l'artiste reproduit des documents déclassifiés mais très censurés, dont plusieurs de l'armée. Les sources comprennent des documents datant de l'ère Bush, remontant au début des opérations militaires américaines en Afghanistan et en Irak, et des documents du FBI concernant les menaces terroristes et le contre-espionnage informatique. De nouveaux tableaux, exposés pour la première fois à Bilbao, montrent des documents officiels récemment publiés concernant l'enquête menée par le procureur spécial Robert S. Mueller sur l'ingérence russe dans les élections présidentielles de 2016. Chaque document est agrandi numériquement et le contenu est minutieusement calqué pour reproduire fidèlement à la fois le texte et les traces de la censure. Ensuite, des couleurs et des feuilles de métal sont appliquées sur les surfaces de certaines toiles, parfois pour en rehausser le contenu, d'autres fois pour s'en écarter, produisant des images qui invitent le visiteur tant à la lecture qu'à la contemplation.

### Salle 204 : Aquarelles

Dans cette salle, les aquarelles exposées ont été réalisées à partir des croquis sur papier-calque utilisés pour transférer sur lin les documents déclassifiés des *Peintures de censure*. Comme le dit l'artiste, « Je brouille certains dessins choisis pour les rendre plus vifs, puis je les tache et en peins d'autres. L'aquarelle exige des décisions rapides et des actions rapides pour obtenir un bon effet "mouillé sur mouillé", et c'est plus excitant que d'écrire des mails, ce qui est une activité typique pour moi. Il n'est pas clair pour moi qu'elles soient liées à l'Expressionnisme abstrait en termes d'apparence et de matériau, dans la mesure où la peinture est plus diluée que dans les coups de pinceau gestuels, par exemple, mais j'espère que le résultat final est expressif. On pourrait parler d'égouttement expressionniste, cela me rendrait heureuse ». L'aquarelle offre une rencontre tactile avec le contenu qui est souvent caché derrière la censure du gouvernement américain.

**Salle 202 : Salle d'inspiration**

Jenny Holzer a décrit le processus du dessin comme une forme de “penser et connaître”. Dans cette salle apparaissent quelques artistes qui ont inspiré Holzer ou qui ont retenu son attention au fil des années, comme Louise Bourgeois, Paul Thek, Alice Neel et George Grosz, dont certains ont été amis d’Holzer. La plupart des pièces présentées proviennent de la modeste collection de dessins de l’artiste, mais aussi d’autres collections, comme celles du Paul Thek Estate de New York et du Louise Bourgeois Studio. La salle révèle des affinités, des précédents et toute une gamme de modèles pour traiter le même groupe de questions : violence, justice, beauté, amour, pouvoir et abus de pouvoir, des sujets qui préoccupent Holzer depuis des décennies.

**BIOGRAPHIE**

Depuis plus de quarante ans, Jenny Holzer présente ses idées subversives, ses prises de position et ses chagrins dans des lieux publics et des expositions internationales, dont le 7 World Trade Center, la Biennale de Venise, les musées Guggenheim de New York et Bilbao, le Whitney Museum of American Art et le Louvre Abu Dhabi. Holzer a reçu le Lion d’or à la Biennale de Venise en 1990, le prix Crystal du Forum économique mondial en 1996 et la Médaille internationale des arts du département d’État des États-Unis en 2017. Elle est également titulaire de doctorats honorifiques du Williams College, de la Rhode Island School of Design, de The New School et du Smith College. Elle vit et travaille actuellement à New York.

**DIDAKTIKA**

Le Musée offre une gamme de supports et d’activités pédagogiques pour aider les visiteurs à se familiariser avec le contenu et les concepts des expositions.

Pour cette exposition, l’espace pédagogique expliquera l’importance de l’artiste Jenny Holzer dans la culture des années 1980 et jusqu’à nos jours en présentant une sélection de réalisations parmi les plus représentatives créées tout au long de sa carrière, de ses premières esquisses aux objets du quotidien tels que bijoux gravés, vaisselle, bas, T-shirts et préservatifs. On y trouve également du matériel audiovisuel provenant des archives de l’artiste, qui montre ses premiers projets de collaboration et d’art de rue, ainsi que de la documentation sur des projets plus récents dans la sphère publique.

Divers programmes et activités viennent compléter l’exposition. Ils sont présentés ci-dessous.

***Truismes et Essais inflammatoires ouverts à la participation***

Les *Truismes* et les *Essais inflammatoires* ont été écrits par Jenny Holzer à la fin des années 70 et au début des années 80. Au départ, ils ont été collés de façon anonyme dans les rues de New York. Actuellement, la salle 205 montre ces affiches en anglais, espagnol, basque, français et allemand. Holzer invite les participants aux activités du Musée à entrer en interaction avec l’installation en écrivant leurs réponses sur les affiches.

+ d’information sur le site web du Musée à partir du 22 mars.

**Réflexions partagées**

Dans ces visites uniques, organisées grâce au soutien de la Fundación Vizcaína Aguirre, les professionnels du Musée partagent leurs connaissances et quelques curiosités à propos de l'exposition.

- Visite curatoriale (27 mars). Avec Petra Joos, curatrice au Musée Guggenheim Bilbao et commissaire de cette exposition.
- Concepts-clés (3 avril). Avec Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation du Musée Guggenheim Bilbao.

**Session créative : Introduction à la Réalité augmentée (11 et 12 mai)**

Jenny Holzer emploie des supports très divers, dont certains utilisent les dernières avancées technologiques, dont la réalité augmentée. Dès les années 1990, elle a produit une série d'installations avec une importante composante numérique, et plus récemment, en 2017, une application appelée *OF WAR*, à contenu virtuel, a été conçue exclusivement pour son exposition *SOFTER* au Blenheim Palace dans l'Oxfordshire (Royaume-Uni). Atelier en deux parties de la main de Carlos Seijo.

**Session créative : Mots à la mode (3 et 10 mai)**

Jenny Holzer a reporté par sérigraphie certains de ses *Truismes* sur des T-shirts et des bas. Dans cet atelier en deux parties, animé par la designer et artiste Miriam Ocariz, le design et les mots forment un tandem parfait.

**Projection du film *About Jenny Holzer* (25 avril)**

Découvrez l'artiste Jenny Holzer grâce au film de Claudia Müller, réalisé en étroite collaboration avec l'artiste sur une durée de 10 ans, pour la première fois projeté en 2011.

**Image de couverture :**

Jenny Holzer

*Purple* (Pourpre), 2008

20 panneaux DEL à diodes bleues, vertes, rouges et blancs

Chaque élément : 148,1 x 13,3 x 14,8 cm

Texte : documents du gouvernement américain

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo: Collin LaFleche

**RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :  
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

**Informations complémentaires :**

Musée Guggenheim Bilbao

Service Communication et Marketing

Tél.: +34 944 359 008

[media@guggenheim-bilbao.eus](mailto:media@guggenheim-bilbao.eus)

[www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur [www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)  
(service presse).

Images pour la presse

**Jenny Holzer :**

***L'Indescriptible***

Musée Guggenheim Bilbao

### Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site Internet du Musée ([prensa.guggenheim-bilbao.es](http://prensa.guggenheim-bilbao.es)), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et vidéos en haute résolution des expositions et du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà un utilisateur, veuillez entrer votre nom d'utilisateur et votre mot de passe et allez directement au téléchargement d'images.

Les images utilisées dans la presse doivent être conformes aux spécifications suivantes :

- Les titres des œuvres doivent être en version originale, à savoir l'anglais.
- Elles ne peuvent être utilisées que dans des articles en rapport avec l'exposition.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans découpages, surimpressions ou manipulations.
- Elles ne peuvent pas être utilisées en couverture ou à des fins promotionnelles sans l'autorisation écrite préalable du propriétaire des droits légaux.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao au tél. +34 944 359 008 ou par courriel à [media@guggenheim-bilbao.eus](mailto:media@guggenheim-bilbao.eus)

Jenny Holzer

de *Truisms* (Truismes, 1977–79), 1977

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Jenny Holzer



Jenny Holzer

de *Inflammatory Essays* (Essais inflammatoires, 1979–82), 1982

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Jenny Holzer



Jenny Holzer

de *Inflammatory Essays* (Essais inflammatoires, 1979–82), 1983

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Jenny Holzer



Jenny Holzer

*Survival: Men don't protect...* (Survie : Les hommes ne protègent pas...), 1989

Banc de granit rouge indien

43,2 x 106,7 x 45,7 cm

Texte : *Survival*, 1983–85

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Larry Lame



Jenny Holzer

*Living: More people will be building hiding places...* (Vivant : Plus de gens construiront des refuges...), 1989

Banc de granit blanc Bethel

43,2 x 91,5 x 45,7 cm

Texte : *Living*, 1980–82

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : David Heald



Jenny Holzer

*Memorial Bench II: Eye cut by flying glass...* (Banc commémoratif II : Œil coupé par verre volant...), 1996 (détail)

Banc de calcaire Indiana Buff

44,1 x 182,9 x 61 cm

Texte : *Erlauf*, 1995

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Erik Sumption



Jenny Holzer

*Living: Affluent college-bound students...* (Vivant : Les étudiants habitués à vivre confortablement à l'Université...), 1998

Graphite sur papier calque

45,7 x 91,9 cm

Texte : *Living*, 1980–82

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP



Jenny Holzer

*Lustmord Table* (Table de crime sexuel), 1994 (détail)

Os humains, rubans adhésifs argentés et table en bois

74,3 x 177,8 x 113,7 cm

Courtoisie Sprüth Magers

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Ken Adlard



Jenny Holzer

*All Fall* (Tous tombent), 2012 (détail)

5 panneaux DEL à diodes bleues, vertes, rouges et jaunes

262,8 x 241,5 x 262,8 cm

Texte : documents du gouvernement américain

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Joshua White/JW Pictures



Jenny Holzer

*Purple* (Pourpre), 2008

20 panneaux DEL à diodes bleues, vertes, rouges et blancs

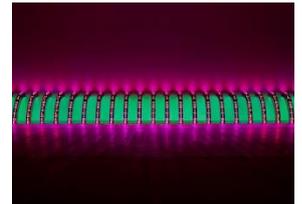
Chaque élément : 148,1 x 13,3 x 14,8 cm

Texte : documents du gouvernement américain

Courtoisie de l'artiste

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo: Collin LaFleche



Jenny Holzer

*Survival* (Survie), 1989

Panneau DEL à diodes rouges

13,3 x 138,6 x 7,6 cm

Texte : *Survival*, 1983-85

Courtoisie Sprüth Magers

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Erik Sumption



Jenny Holzer

*Ram* (Bélier), 2016

Panneau DEL à diodes bleues, vertes et rouges

14 x 762 x 14 cm

Texte : "Two Faces the Color of Iron" (Deux visages couleur fer), de *Building the Barricade* (La construction de la barricade), écrit par Anna Świrszczyńska traduction anglaise de Piotr Florczyk.

© 2016, Tavern Books. Utilisé avec l'autorisation de Ludmilla Adamska-Orłowska et du traducteur.

Courtoisie de l'artiste et Hauser & Wirth

© 2019 Jenny Holzer, member Artists Rights Society (ARS), NY / VEGAP

Photo : Collin LaFleche



Portrait de Jenny Holzer

Photo : Nanda Lanfranco

